

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 37 (1991)
Heft: 26-27

Rubrik: Petite chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

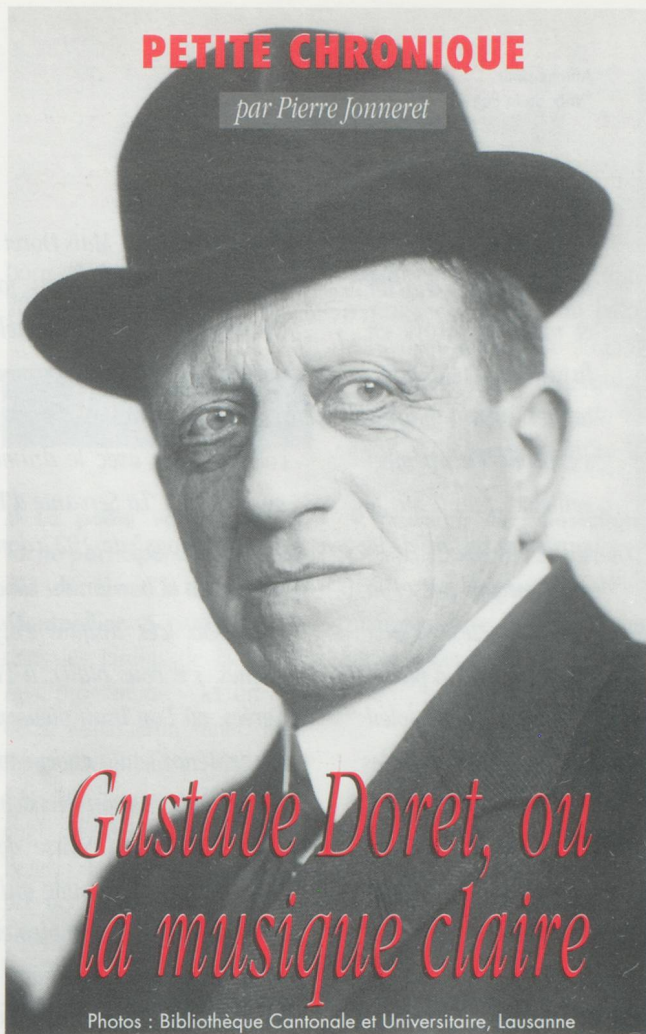
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PETITE CHRONIQUE

par Pierre Jonneret



Photos : Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Lausanne

Lorsque mes parents vinrent à Paris, au creux de décembre 1927, ils emportèrent avec eux, en tant que voix du pays, un impressionnant gramophone en acajou verni, chef d'oeuvre de la maison Paillard à Ste Croix. La TSF vagissait encore et c'était à grand peine si l'on pouvait "attraper" Radio Tour-Eiffel sur un poste à selfs et à accus (au casque bien entendu). Le disque était donc le vecteur

parlant des messages du pays. Comme il s'usait vite et se rayait facilement, ou se brisait en mille morceaux au moindre choc, on ne le faisait tourner qu'aux grandes occasions. Il symbolisait donc la fête et la joie. On allait retirer à la Douane du quai de Bercy ces précieuses galettes de cire venues de là-bas, en payant force droits et taxes. Dès que j'eus l'âge de comprendre et de me souvenir, la musique à l'orchestration limpide et à l'inspiration simple mais profonde de Gustave Doret symbolisa pour moi la patrie unique telle que je l'imaginais aux récits de mes parents. Comme ils le firent, j'ai toujours voué et garde encore un culte pieux à l'égard du musicien vaudois, bien oublié et bien décrié à l'époque des chocs électroniques.

Gustave Doret, né à Aigle en 1866, fut un Suisse de l'étranger. D'où peut-être son lyrisme ensoleillé lorsqu'il chante le pays. Pour certains, sa musique n'est pas très savante mais, au temps du wagnérisme, elle était d'une rare élégance. Doret était, comme Ravel, l'élève de Massenet et ceci explique cela. Le fait qu'il grandit au milieu du vignoble vaudois est source de son amour des choses simples et bien faites et de son art de faire chanter les

hommes et la terre. Doret suit d'abord quelques études scientifiques à l'Université de Lausanne, mais il les abandonne bien vite pour le violon. A dix-neuf ans, il est l'élève du grand Joachim à la Königliche Hochschule de Berlin. Mais Paris l'attire avant tout. Il ne reste que deux ans à Berlin et vient étudier au Conservatoire National de Musique, rue du Conservatoire, donc pas bien loin d'où nous

sommes actuellement, le violon avec Marsick, la fugue et le contrepoint avec Théodore Dubois et, surtout, la composition avec Massenet. A vingt-sept ans, le voilà deuxième chef d'orchestre des Concerts d'Harcourt ; un an plus tard, il dirige la Société Nationale où il crée le "Prélude à l'après-midi d'un faune" de son ami Debussy. S'il ne devait y avoir qu'un titre de gloire au palmarès de ce Suisse de Paris, ce devrait être celui-là : avoir donné la première audition du manifeste de la musique moderne. Mais il y en eut d'autres, et combien. En 1904 - il a 34 ans - il est nommé premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et devient vite la coqueluche des habitués de la Salle Favart et des salons musicaux. J'ai connu certaines vieilles dames respectables qui en parlaient encore avec la larme à l'oeil. 1905 c'est sa première "Fête des Vignerons". 1906, c'est l'éclatant succès, à l'Opéra-Comique, de la création des "Armaillis" sur un poème de Henry Cain et Daniel Baud-Bovy. Toute la nostalgie du pays est dans cette histoire simple de bergers suisses et il fallait un certain courage et beaucoup de talent pour imposer ce drame paysan au monde raffiné qui peuplait les théâtres parisiens. L'histoire est banale : deux frustes amis se par-

Fêtes universitaires de Lausanne
MAI 1891.

VOIX DE LA PATRIE

Cantate

pour
Choeur d'hommes, Soli et Orchestre

Texte de Georges Gaulis

Musique de

GUSTAVE DORET

Partition pour Chant et Piano.

Pris FF 3.50 net

CHARLES FOETISCH, éditeur
LAUSANNE - VEVEY.

Il est dû au droit d'abonnement de reproduction de l'édition et d'arrangement
musical.

Affiche pour
"Voix de la Patrie" (1891).

pite l'autre dans la moraine d'un glacier et meurt foudroyé en fuyant dans la montagne. Sa plainte s'exprime en un merveilleux chant où le caractère inspiré de la musique fait passer la

rudesse des sentiments des gens de là-haut : "les travaux finis, assis près du feu nous restions tranquilles à parler des chants, des filles, des villes ... sous le grand soleil quand il faisait beau nous allions tous deux paître les troupeaux ... nous étions là-haut deux bergers joyeux, sachant bien chanter, bien "soigner", bien traire ..." Cette plainte de Keubi, le meurtrier, fit beaucoup pour le succès de l'oeuvre qui était encore au répertoire dans les années quarante.

A partir de cette date, la renommée de Doret s'étend au loin : il dirige le Concertgebouw d'Amsterdam et tourne en concert avec Debussy et Paderewski, le futur président-pianiste de la Pologne reconstituée qui allait bientôt s'installer à Morges. Doret écrit beaucoup, principalement pour le chant choral, et ce souvent en concertation avec Jacques-Dalcroze. L'un et l'autre oeuvrent pour former le goût musical de la Suisse romande et une certaine ligne en ce domaine, laquelle deviendra vite une école portant des noms aussi variés que ceux de Carlo Boller ou

de Frank Martin. Mais Doret sait aussi montrer qu'il n'est pas qu'un compositeur "folklorique". Sa musique de chambre et, surtout, ses mélodies montrent toute sa distinction. La gloire de Doret c'est, avec les "Armaillis", les ouvrages lyriques qu'il écrit pour le Théâtre du Jorat, en collaboration avec le dramaturge René Morax : "Aliénor", "Tell", "La Servante d'Evolène". C'est aussi, la "Fête des Vignerons" de 1927 dont la Suisse chanta pour des années, la "Chanson du blé qui lève" et celle du petit chevrier. Oh, ces disques Polydor (enregistrements électriques, s'il vous plaît), à l'étiquette verte et aux lettres dorées, où l'on lisait pieusement les noms de M. Samuel Gétaz, ténor, et du choeur mixte de Lutry, qui nous arrivaient de la maison Foetisch à Lausanne !

Le message d'un Suisse de l'étranger aux Suisses de l'étranger, d'un homme qui connut une gloire certaine mais savait parler simplement, nous revient à l'esprit en cette année de sept-centième et il aurait été dommage que le "Messager Suisse" ne lui consacraît pas une petite chronique et ne rappelât pas qu'il fut nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France en 1936. Formons le voeu que, dans deux ans, le cinquanteaire de sa disparition soit célébré comme il convient. Sans discours, mais avec foi. ■

Formulaire d'abonnement au "Messager Suisse"

Je désire m'abonner au "Messager Suisse".

Nom/Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

- ☐ abonnement normal de FF 175,- (France métropolitaine)
- ☐ autres pays et TOM/DOM FF 190,-
- ☐ abonnement de soutien (tous pays) à partir de FF 200,-
Règlement joint à l'ordre de la F.S.S.P.-M.S. effectué par :
- ☐ chèque postal, C.C.P. 12 273 27 G Paris
- ☐ chèque bancaire (joint)
- ☐ mandat lettre (joint)

Formulaire et titre de paiement à envoyer à : Le Messager Suisse, D.I.P., Service des Abonnements, 70, rue Compans, 75940 Paris Cedex 19